

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

Une renaissance de l'A. F. of L. — Les causes

D'après un rapport que vient de publier le président Gompers, l'A. F. of L. (Fédération américaine du Travail) compte actuellement 2.007.650 membres. Ce chiffre est le plus élevé qui ait jamais été atteint par l'A. F. of L. et représente une

augmentation d'environ 250.000 cotisants pour les six derniers mois. Ce remarquable développement doit être attribué à plusieurs causes. D'abord, la situation industrielle générale étant excellente dans l'ensemble du pays, la plupart des grèves récentes engagées par l'A. F. of L. se sont terminées par des succès pour les ouvriers. Il en est résulté que beaucoup d'ouvriers, jusqu'alors inorganisés, sont entrés dans les syndicats. Ceci est vrai notamment pour les mineurs et les confectionneurs.

Un autre facteur important du développement de l'A. F. of L. est l'effort considérable qu'elle a fait pour organiser les ouvriers non qualifiés, laissés de côté par elle jusqu'à ces tout derniers temps.

Enfin, un troisième facteur doit être trouvé dans ce que nous appelons ici le « Labor Forward Movement » qui consiste dans un effort de propagande temporaire; il porte sur une région donnée et a pour but de renforcer les effectifs des syndicats, d'en créer de nouveaux et de donner au mouvement ouvrier en général plus d'intensité et d'activité. Il est organisé de la manière suivante:

Quand une Union régionale de syndicats (Central Federated Trades) décide de tenir un « Labor Forward Movement » elle prévient l'A. F. of L. et les comités centraux des diverses Unions nationales, qui mettent aussitôt à sa disposition des propagandistes, de l'argent, des brochures, en un mot donnent toute l'aide qu'elles peuvent donner. Avec ces moyens exceptionnels, l'Union régionale fait un gros effort de propagande qui porte surtout sur la consolidation des syndicats existants et sur la création de syndicats dans les métiers où il n'en existe pas encore. Habituellement, ces efforts donnent d'excellents résultats. Ils constituent une nouveauté dans le mouvement ouvrier américain et, à en juger par leur rapide succès, on peut prévoir qu'ils joueront un grand rôle dans la présente renaissance de l'A. F. of L.

Contre le sabotage patronal

Les peintres de Chicago — ils sont environ dix mille — viennent de remporter une victoire complète à la suite de la grève qu'ils avaient déclarée et qui est une des grèves les plus

importantes de ces dernières années. Non seulement ils ont obtenu l'augmentation de salaire qu'ils demandaient (de trois francs de l'heure ils passent à 3 fr. 25 pour 1913 et 3 fr. 50 pour 1914), mais ils ont obtenu également le moyen pratique de mettre fin à une forme très répandue de sabotage patronal. Très souvent, les entrepreneurs de peinture sabotent les travaux dont ils ont l'entreprise au détriment de la qualité du travail et de leurs ouvriers. Par exemple, si le cahier des charges établi par l'architecte prévoit quatre couches de peinture, ils se contenteront d'en faire donner trois. D'où une réduction de 25 p. 100 dans la quantité de travail à exécuter.

Pour faire cesser cette pratique, les peintres demandaient qu'à l'avenir les cahiers des charges soient à leur disposition pour qu'ils puissent les consulter en tout temps. Les entrepreneurs s'empressèrent d'accorder l'augmentation de salaires pour concentrer leur résistance sur la seconde revendication, dont ils ne voulaient pas entendre parler. Mais les ouvriers tinrent bon et les patrons furent obligés de céder.

Un exemple de solidarité ouvrière

Durant cette grève, les peintres furent puissamment aidés par les autres ouvriers du bâtiment, tous fortement organisés à Chicago. L'attitude des divers syndicats à l'égard les uns des autres, en période de grève, intéressera sûrement les militants français.

Les syndicats se rattachant à l'industrie du bâtiment — environ une trentaine — sont tout à fait indépendants les uns des autres. Il n'y a aucun lien entre eux. Ils ont à peine le sens de la solidarité qui devrait les unir. L'idée de la grève générale leur est à peu près inconnue. Cependant, durant ces dernières années, les faits mêmes, et surtout l'emploi des *jaunes* auxquels les patrons avaient autrefois souvent recours les ont amenés à une conception et à une tactique nouvelles. Et ils ont tous adopté maintenant la pratique suivante : Quand les ouvriers d'un métier, maçons, peintres, plombiers, etc., se mettent en grève, si le patron ne cherche pas à remplacer les grévistes par des *jaunes*, les ouvriers des autres métiers continuent à travailler. Mais s'il embauche des briseurs de grève, l'ensemble des ouvriers du bâtiment cesse le travail. Aussi, pendant la

dernière grève des peintres, les patrons s'abstinrent de recruter des jaunes par crainte d'une grève générale dans tout le bâtiment. Et cela aida grandement à la victoire complète des grévistes.

Chez les cheminots

Environ 100.000 serre-freins des Compagnies de chemin de fer de l'Est viennent de formuler une demande d'augmentation de salaires. Il est probable que l'affaire sera réglée par un arbitrage. La tactique des employés de chemin de fer donne une idée exacte des méthodes de lutte désuètes adoptées par la plupart des syndicats américains.

Les mécaniciens agirent les premiers, mais ils agirent seuls. Et ils durent se contenter d'un arbitrage qui ne leur accorda qu'une faible partie de leurs demandes. Puis vinrent les chauffeurs, et, maintenant, c'est le tour des serre-freins. Les chefs de trains suivront. Ainsi les syndicats vont, l'un après l'autre, à la défaite, ou au mieux, à des victoires très limitées, alors qu'une action concertée leur donnerait des résultats beaucoup plus substantiels. Mais l'absurdité de la tactique employée devient chaque jour plus évidente et il y a un sentiment déjà très répandu chez les cheminots, et qui va croissant, en faveur d'une fédération unissant tous les syndicats existants en un seul organisme.

La grève de Paterson

La grève des travailleurs de la soie de Paterson et des villes voisines a pris de telles proportions que l'industrie de la soie est paralysée dans tout le pays. Cette grève rappelle exactement la grande grève du textile de Lawrence. Ce sont les I. W. W. qui en ont la direction, et les mêmes violences patronales et policières se produisent. On organise en ce moment l'exode des enfants des grévistes. Paterson est complètement paralysée par la grève. Les commerçants craignant la faillite font de grands efforts pour amener la fin.

W. Z. FOSTER.

Chicago, 1^{er} mai 1913.